

Caroline Beauchamp

# Entre Taka et Moi

*Chemin vers une nouvelle conscience*



  
Le  
Dauphin  
Blanc

**Entre Taka et moi**

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Beauchamp, Caroline

Entre Taka et moi : chemin vers une nouvelle conscience

ISBN 978-2-89436-729-2

1. Conscience. 2. Changement (Psychologie). 3. Communication avec les animaux.

I. Titre.

BF311.B42 2016

153

C2015-942356-2

*Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.*

*Nous remercions la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son appui à notre programme de publication.*

*Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.*

Crédit photo : Brigitte Faucher, photographe, Animo [<http://www.animophoto.ca/>]

Infographie de la couverture : Marjorie Patry

Mise en pages : Josée Larrivée

Correction d'épreuves : Michèle Blais

Éditeur : Les Éditions Le Dauphin Blanc inc.  
Complexe Lebourgneuf, bureau 125  
825, boulevard Lebourgneuf  
Québec (Québec) G2J 0B9 CANADA  
Tél. : 418 845-4045 Téléc. : 418 845-1933  
Courriel : [info@dauphinblanc.com](mailto:info@dauphinblanc.com)  
Site web : [www.dauphinblanc.com](http://www.dauphinblanc.com)

ISBN version papier : 978-2-89436-729-2

ISBN version numérique epdf : 978-2-89436-730-8

ISBN version numérique epub : 978-2-89436-731-5

ISBN version numérique mobi : 978-2-89436-732-2

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2016

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Données de catalogage disponibles auprès de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

© 2015 par Les Éditions Le Dauphin Blanc inc.

Tous droits réservés pour tous les pays et pour toutes les langues.

Imprimé au Canada

*Limites de responsabilité*

*L'auteure et la maison d'édition ne revendiquent ni ne garantissent l'exactitude, le caractère applicable et approprié ou l'exhaustivité du contenu de ce programme. Elles déclinent toute responsabilité, expresse ou implicite, quelle qu'elle soit.*

**Caroline Beauchamp**

**Entre Taka et moi**  
*Chemin vers une nouvelle conscience*

**Le Dauphin Blanc**

*Je dédie ce livre à tous les artisans de lumière. Ces êtres qui choisissent la paix plutôt que le tumulte. L'amour plutôt que la souffrance. Par leur présence et leurs actions, ils contribuent à élever la conscience humaine, à guérir l'humanité. Ma reconnaissance envers vous est infinie.*



# Préambule

Ce livre est vivant. Ce n'est pas un mode d'emploi, une recette du bonheur clé en main ; ce n'est pas un ouvrage systématique. Ce livre est une respiration.

Il a le pouvoir de semer dans votre être un germe de lumière. De vie. De joie.

Selon la manière dont vous l'aborderez, il aura des effets variables sur vous.

Si vous le lisez avec votre tête, il vous semblera peut-être sans intérêt, voire loufoque. Il pourra vous choquer. Vous vous direz : mais qui est-elle, cette femme, pour nous faire croire qu'elle a trouvé la paix dans une société si difficile, si injuste, si violente ? Qu'a-t-elle accompli, réalisé, pour que nous soyons prêts à la suivre dans sa vision du monde ?

*Il n'y a rien à accomplir. Rien à prouver. Il n'y a qu'à être.*

Si vous le lisez avec votre cœur, c'est que vous êtes probablement déjà engagé sur le chemin de votre vérité. Et ce livre vient vous prendre par la main, comme un ami. Il vous accompagne dans la découverte de votre essence. Il vous aide à ouvrir plus grande la porte entrebâillée de l'autre monde, celui qui est authentique. Le vôtre.

*Ce livre participe à éveiller la conscience universelle.  
Cela commence en vous.*

Et si vous le lisez avec votre tête et votre cœur, c'est que vous entrevoyez déjà l'illusion du monde qui vous est projeté. Vous pressentez qu'il y a autre chose, qu'il pourrait y avoir une autre voie, une autre façon d'être et d'exprimer ce que vous êtes. Laissez-vous porter par l'histoire, par ce que vous découvrirez. Ressentez, expérimentez. Page par page. Voyez si cela résonne pour VOUS.

*Il n'y a pas de chemin unique, universel, qui mène vers soi-même.  
Puisse le mien vous inspirer à trouver le vôtre.*



*La plus grande infidélité, c'est envers soi-même  
qu'on peut la vivre.*



# Taka

*J'ai vécu avec plusieurs maîtres zen :  
c'étaient tous des chats.*

ECKHART TOLLE

**S**ans doute, si vous l'aviez vu, vous auriez pensé que c'était un chat tout ce qu'il y a de plus banal. Un chat de gouttière tigré marron, avec du blanc au menton et aux pattes. Les yeux verts, le regard ni plus ni moins intelligent ou attachant que n'importe quel chat ordinaire.

Il s'appelait Taka.

Il avait six ans à l'époque de notre première rencontre et il habitait une petite pension à Palma, sur l'île de Majorque, au large de la côte est de l'Espagne.

Dès qu'il m'a vu, il a marché vers moi d'un pas décidé et il a entrepris de me lécher le visage. Ce comportement m'a surpris ; depuis 40 ans que je côtoyais des chats, c'était la première fois que j'en voyais un si démonstratif au premier abord. Manifestement, Taka semblait éprouver envers moi un intérêt particulier.

Après quelques coups de langue bien râpeuse sur mes joues, il s'est mis à me tapoter l'épaule avec le bout de sa patte, comme s'il voulait jouer, ou bien me dire : « Hé, je suis là, je suis là, c'est moi, écoute-moi ! »

Et il a commencé à me « parler » :

« Je t'attends depuis longtemps ! Ne perdons pas de temps, j'ai des choses importantes à te dire :

Tu possèdes une grande puissance en toi et elle est appelée à se répandre.

*Tu peux lier tous les habitants de la planète.*

Je suis venu dans ta vie pour t'aider à accomplir ton rôle ici. Ta mission est de *dire ta vérité* et je vais t'aider. Je vais t'aider à mettre en lumière l'invisible, le caché.

Tu l'écriras en fragments, pour le dire au Monde. Le révéler. »

Dans mon cœur, une douce chaleur s'est mise à irradier ; malgré l'étrangeté de ce qui survenait, aussi curieux et inusité que cela parût, je *savais* que ce chat disait vrai.

Néanmoins, mon côté rationnel et censé n'était pas prêt à céder le pas à mon ressenti. Je rêvais. J'étais en train de fabuler, mon imagination se déchaînait. N'importe quoi pour expliquer cette étonnante intrusion féline dans ma vie.

Taka continua son discours :

« Ce que je te dis est vrai. Tu n'as pas à en douter.

Je me suis incarné sur Terre afin d'aider les gens comme toi, qui se sont engagés sur le chemin de leur vérité.

L'univers t'envoie des messages et tu vas écouter ces messages. »

Des larmes se mirent à couler sur mes joues.

Ce chat disait la vérité. Il était la vérité.

« Tu dois parler pour nous. Le temps est venu. Tu es en mesure de capter, de comprendre et de diffuser le message que le Monde doit recevoir maintenant. Il faut

juste ÉCOUTER ce que nous avons à dire, ce que j'ai à te dire. Écouter les arbres, le silence. C'est ton travail.

Tu es la Messagère. »



Je sais ce que vous allez penser: « Cette femme est folle ! » D'ailleurs, c'est ce que me dit ma famille régulièrement, en semi-boutade.

Mais cette scène est rigoureusement exacte. Taka existe vraiment et presque chaque jour depuis notre premier contact, je communique avec lui, bien que nous soyons physiquement séparés l'un de l'autre de plusieurs milliers de kilomètres. Il me répète toujours ce même message et il me guide dans son univers, dans le monde de l'invisible auquel les animaux ont accès.

Je peux entrer en communication avec tous les animaux. Nous échangeons par télépathie. Il y a des images, des sensations, des odeurs, des mots parfois.

Chaque humain est en mesure de le faire. Nous sommes tous nés avec cette faculté, notre sixième sens. En grandissant, la plupart d'entre nous oublie qu'il existe. Nous le laissons en jachère, recourant plutôt à nos capacités intellectuelles pour agir dans notre vie de tous les jours. Mais avec un peu d'attention et d'entraînement, ce sixième sens peut être réactivé.

Dans mon cas, il a suffi que je suive une formation donnée par une femme qui pratique et enseigne la communication animale depuis plusieurs années pour apprendre très simplement à entrer en communication avec les animaux.

J'ai ainsi découvert que certains d'entre eux possèdent une grande profondeur d'âme. Certains sont des maîtres. J'ai échangé avec un cheval très âgé – il avait 33 ans – qui était pur amour. La bête avait été battue et négligée et néanmoins, elle n'éprouvait qu'amour et compassion pour les humains.

D'autres animaux sont plus terre à terre. Ils communiquent moins puissamment, de manière plus laconique et les tâches qu'ils accomplissent peuvent paraître banales, mais elles sont essentielles à la création de la grande tapisserie de la vie.

Dans tous les cas, les animaux avec qui j'ai communiqué m'ont permis de pénétrer dans l'amour. Dans l'amour inconditionnel.

Lorsque Taka m'a partagé son message, c'était la première fois qu'un animal se présentait à moi en tant que « guide spirituel ». Une fois la surprise et l'incrédulité dépassées, je me suis sentie très émue et reconnaissante d'entrer en contact avec un être qui pouvait m'aider dans mon travail. Car l'écriture de ce livre constituait une aventure nouvelle pour moi et parfois, j'avais l'impression d'être bien seule.

Dans ma vie, j'ai toujours écrit. J'ai touché au poème, à la thèse savante en passant par le roman, le conte, l'article journalistique. Mais j'avais le sentiment que je n'écrivais pas encore *véritablement*. De manière *authentique*.

J'écrivais, me semblait-il, en périphérie de mon être. Comme s'il y avait une sorte de voile qui existait à l'intérieur de moi qui empêchait mon essence véritable de se laisser transparaître sur le papier.

Aujourd'hui, je peux l'exprimer ainsi, mais durant toutes ces années, il s'agissait d'une vague impression qui m'habitait.

Ces derniers temps, j'avais commencé à *ressentir* que ce livre se préparait et qu'un jour, je serais prête à dire ma vérité. Cela n'allait pas sans soubresauts et je me sentais certaines fois perdue, sans mes repères habituels.

J'apprenais à faire confiance à mon intuition, mais les capacités de raisonnement, d'analyse et de logique que j'avais abondamment cultivées durant un quart de siècle réclamaient souvent de figurer à l'avant-plan de mon écriture. Je ne leur en voulais pas ; elles m'avaient bien servie au cours de mes longues années d'études, puis de mon travail d'avocate. Leur présence avait été utile dans ma

vie ! Mais j'éprouvais le besoin de m'en distancer, afin d'explorer autre chose.

Je percevais aussi une sorte d'urgence, comme si le temps rétrécissait, ou qu'il devenait plus précieux, et que je ne pouvais continuer de « passer le temps » : je voulais *vivre*, maintenant. Être. Être ce que je suis. Et cela, semblait-il, passait notamment par une écriture à cœur déployé.





# Chapitre 1

## *Cœur en friche*

*Aucun problème ne peut être résolu sans changer  
le niveau de conscience qui l'a engendré.*

ALBERT EINSTEIN

Chez certains, la Révélation est foudroyante. La Lumière apparaît en rêve et le lendemain, ils sont transformés. Pour moi, qui suis plutôt réfléchie, le phénomène fut plus insidieux.

Pour tout dire, il ne m'est rien arrivé de bien extraordinaire ou d'inusité. Pas d'expérience de mort imminente, de guérison miraculeuse, de survivance à un tremblement de terre.

Tout s'est déroulé petit à petit. Jour après jour, mois après mois, année après année. Comme la vie. Comme le gland qui tombe du chêne, germe, s'enracine, croît, voit son tronc se fortifier, ses branches se déployer, bourgeonner, porter des feuilles, puis des glands, saison après saison, année après année.

C'est dans ma nature d'observer. Et de me questionner.

Auparavant, je voyais le chemin, mais pas de cette façon. J'étais surtout occupée à marcher. J'allais quelque part. Je faisais comme

les autres, de préférence. Même si je ressentais un tiraillement pour me diriger vers l'extérieur de la meute. D'ailleurs, je me perdais constamment. Et j'étais reconnue pour avoir ce qu'on appelle « l'esprit de contradiction ».

En route, j'ai souvent dû changer de direction. À cause des obstacles, des voies devenues impraticables. Les « hasards » de la vie m'arrêtaient. Provoquant l'introspection.

La pause, l'escale, le repos favorisent l'attention à ce qui est. Au présent. Plutôt qu'à ce qui pourrait être. Qu'à ce que j'aurais voulu qui soit.

Devant les « épreuves », une fois la colère, la peine et la déception dépassées, il reste ce qui est. Et c'est avec ce qui est, la réalité, que j'ai dû vivre. Chaque seconde, chaque minute, chaque jour, toute ma vie.

Le chemin parcouru, ce que je suis devenue au fil du temps, a modifié ma vision du monde et de ce que je suis.

Si, comme moi il y a quelques années, vous avez de la difficulté à ressentir la paix et la joie, si vous percevez quelques fois, ou souvent, un vide, une impression de ne pas vivre *votre vie*, je vous convie à suivre mon parcours. Il est bordé de constats et de découvertes, parfois surprenantes.

Au fil du temps, j'ai appris à me tourner vers mon cœur, vers ce que je suis à l'intérieur. Cela m'a permis de voir qu'à l'extérieur, il y a beaucoup de bruit et de règles. Que bien souvent, nous sommes conditionnés par des structures qui nous éloignent de notre vérité personnelle. Menés par notre mental, notre tête, nous avons créé des systèmes qui ne facilitent pas l'écoute de notre essence.

En apprenant à écouter les messages que mon cœur tentait de me transmettre depuis longtemps, j'ai eu accès à un monde nouveau. Lumineux et joyeux.

Je ne prétends pas avoir trouvé le mode d'emploi du plaisir perpétuel, de l'euphorie éternelle.

Je rends compte simplement de ce qui s'est passé pour moi.

Mon histoire a le pouvoir de vous entraîner sur des sentiers encore inexplorés. Elle peut vous inspirer, vous porter à aller vers des aspects de vous-même qui vous sont inconnus.

Cependant, elle ne peut rien changer, rien faire, rien décider à votre place.

Vous possédez déjà en vous la plénitude, l'amour, la beauté et la perfection. Seulement, comme moi, vous l'avez peut-être oublié.

Ce que ce livre peut vous apprendre, c'est comment voir. Comment voir autrement, voir véritablement.

Pour cela, il vous suffit d'en avoir l'intention. D'être ouvert à remettre en cause vos certitudes, celles qui, jusqu'ici, vous ont mené exactement là où vous êtes en ce moment.

*Aucun changement ne se produira si vous croyez détenir déjà toutes les vérités.*

Et aucun changement ne se produira non plus si vous demandez des preuves de ce que je vous confie dans ce livre.

*Il faut vous en remettre à votre intuition. À ce que vous ressentez à l'intérieur en lisant.*

Au fil des pages, si votre cœur murmure : « Peut-être, oui, il me semble que c'est ainsi, que c'est possible » et que votre tête crie : « NON ! C'est impossible », c'est bon signe !

Lisez avec ce que vous *percevez* être vrai et laissez votre raison crier.

Choisissez de changer votre monde.



Ogunquit, Maine, 14 septembre

*C'est le tôt matin. Les yeux encore un peu chiffonnés de sommeil, je sors le chien qui trotte gaiement entre les herbes pour aller faire son pipi matinal. Mais au lieu de s'exécuter, elle (c'est un chien-fille) se met à japper et à tirer sur sa laisse.*

*Je regarde au fond de la cour et je vois un troupeau de dindons sauvages qui déambule tranquillement. Ils sont une douzaine à marcher d'un pas coulant et paisible, mais qui vient de s'accélérer, motivés par les jappements exubérants de Juliette. Les oiseaux glougloutent – on dirait un bruit de moteur d'aquarium – et c'est assez rigolo de les voir traverser la rue en se hâtant, comme s'ils étaient en retard à un important rendez-vous.*

*Ici, à la mer, j'entrevois que tout pourrait être facile et naturel. C'est très enivrant. La pyramide de briques, dure et aride, que je dois franchir souvent pour faire quelque chose, un projet, un travail, s'est dissoute.*

*Ce livre d'intériorité dans lequel je plonge est comme une respiration à laquelle je porte attention ; il me suffit d'être, d'être attentive à ce qui est. Et tout déboule naturellement. Pas de recherches fastidieuses, de contraintes d'horaire, de temps, de pression, de structure ; seulement les mots qui arrivent les uns après les autres en une cascade d'informations et d'images qui forment des phrases.*



Au printemps de mes vingt ans, je suis tombée amoureuse. Étudiante, j'avais un emploi d'été. Sur ma vie, je l'assure, mon désir le plus cher était de passer le plus de temps possible avec mon amoureux. Mais à quelques reprises, mon patron m'avertit qu'il ne voulait pas que ce jeune homme vienne me voir pendant que je travaillais.

Ma raison me disait que je *devais* continuer de travailler parce que j'avais besoin de cet argent pour payer mes études.

Mon cœur voulait passer tout son temps avec ma nouvelle flamme.

Qui *devais-je* écouter ? *Devais-je* raisonner mon cœur ? Et si oui, pourquoi ce genre de conflit interne existait-il ? Étais-je seule à me débattre avec ce genre de dilemme ?

À peu près à la même époque, je me suis trouvée aux portes de l'université. L'heure était venue de choisir un programme scolaire. Parmi la multiplicité des options, je devais choisir un seul champ d'études.

Dans quel domaine j'allais être heureuse de travailler plus tard ? Quel emploi allait me plaire longtemps, moi que tant de choses intéressaient ? J'étais tiraillée entre toutes ces opportunités et je voulais choisir la bonne.

Choisir un programme d'études, c'était *ne pas en choisir d'autres*. Tous les possibles allaient se fermer devant moi. Ces possibles qu'on m'avait enseigné à cultiver. À l'école, on dit à tout élève moyennement doué de choisir les cours à options qui lui permettent de se garder *toutes les portes ouvertes*, au collège et à l'université. Même si on préfère lire James Clavell, faire du pastel ou écrire des poèmes le samedi après-midi, notre enseignant titulaire nous encourage fortement à prendre les grosses maths, la chimie et la physique en prime. Toutes les options doivent demeurer.

Et là, quelques années plus tard, je devais décider de prendre un seul chemin. Lequel ? Comment fermer des portes, moi qui avais appris à les laisser ouvertes quand c'était possible ? En suivant le parcours scolaire traditionnel, j'avais réussi à ménager la chèvre et le chou. À suivre le courant sans effectuer de véritables choix. Mais là, ce temps du laisser-faire, du non-choix, était révolu.

J'étais terrifiée.

Au fond de moi, je ressentais qu'un gouffre profond se creusait. Une crevasse me divisait en deux.

Une partie de moi savait très bien où aller, quel programme choisir.

L'autre partie freinait la première en disant des choses du genre : « Et si tu te trompes ? Et si ça ne fonctionne pas comme tu le penses ? Ne serais-tu pas mieux de m'écouter et de choisir un programme plus sûr, reconnu, prometteur ? »

J'étais partagée entre *ce qui serait bien* de faire et ce que *j'avais vraiment envie* d'étudier.

Cette dualité un peu schizophrénique qui m'habite, j'en avais pris conscience dès que j'avais été en âge de réfléchir. À quinze ans, je lisais les *Pensées*, de Blaise Pascal, et la phrase : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas » faisait écho en moi.

Je m'interrogeais : comment se fait-il que parfois je *doive* faire des choses qui ne me plaisent pas ?

Pourquoi ai-je ces envies, ces pulsions que la bienséance, les parents, les professeurs, les employeurs, la société et souvent *moi-même* demandent de réfréner ?

Qui *devrait* l'emporter ? Quelle partie de moi *devrais-je* écouter ?

Comment se fait-il que ce que je ressens à l'intérieur de moi, parfois sous forme de petite voix, d'autres fois sous l'aspect d'une vague déferlante, soit analysé et couramment contredit par le filtre de mon mental, étant systématiquement examiné par ma tête ? Et qu'au bout du processus, j'en vienne à prendre une décision réfléchie, qui à l'occasion me froisse le cœur, mais apaise mon esprit ?

Dans les années 80, l'Irlandais Chris de Burgh chantait justement cette problématique dans *The Head and the Heart*, qui jouait en boucle dans mon *Walkman* :

*Let us talk no more, let us go to sleep,  
Let the rain fall on the window pane,  
And fill the castle keep,  
I am weary now, weary to my bones,  
Weary from the travelling,  
And the endless country roads,  
That brought us here tonight, for this weekend,  
And a chance to work it out,  
For we cannot live together, and we cannot live apart,  
**It's the classical dilemma between the Head and the Heart ;***

*She is sleeping now, softly in the night,  
And **in my heart** of darkness she has been the only light,  
I am lost in love, looking at her face,  
And still I hear **the voice of reason**,  
Telling me to chase these dreams away,  
Oh here we go again, **we're divided** from the start,  
For we cannot live together, and we cannot live apart,  
**It's the classical dilemma between the Head and the Heart,  
The Head and the Heart ;***

*Now the dawn begins, and still I cannot sleep,  
My head is spinning round but now the way is clear to me,  
There is nothing left, nothing left to show,  
**The jury and the judge will see**, it's time to let her go,  
Now hear the heart:  
I believe that time will show,  
She will always be a part of my world,  
I don't want to see her go;  
**So I plead my case to hear the Heart**,  
And stay...  
It's time to let her go – I don't want to let her go...  
It's time to let her go – I don't want to let her go...  
It's time to let her go...  
**And in this classical dilemma,  
I find for – the Heart<sup>1</sup>.***

- 
1. En résumé, cette chanson raconte l'histoire d'un homme et d'une femme qui se retrouvent ensemble pour une fin de semaine à la campagne afin de discuter de leur relation. L'homme est à bout de ressources, constatant qu'ils sont incapables de vivre ensemble, et incapables aussi de vivre l'un sans l'autre. Il est pris dans un dilemme, classique, entre sa tête et son cœur. Il est amoureux d'elle, mais sa raison lui dit qu'il ne peut espérer autre chose, qu'il doit cesser de rêver. Dans sa tête, tout se bouscule. À l'aube, il n'a pas encore trouvé le sommeil, alors que la femme dort paisiblement. Il se sent impuissant. Il s'en remet au juge et au jury, qui trancheront. Il doit laisser son amoureuse partir. Mais lorsqu'il écoute son cœur, il croit qu'elle fera toujours partie de sa vie et il ne veut pas la laisser partir. Il plaide la cause de son cœur. Partagé entre sa tête et son cœur, il choisit finalement de suivre son cœur.

Même si, au terme de sa réflexion, l'homme décide de suivre son cœur, que de tortures, que de questionnements !

Ce qui m'intéressait de connaître, ce n'était pas seulement le résultat, la décision qui était prise au bout du compte, mais aussi de savoir *pourquoi* Chris de Burgh, tout comme moi, devions passer à travers de tels méandres afin de faire des choix ?

Au restaurant, j'étais toujours la dernière à commander : était-ce *mieux* de manger des pâtes aux fruits de mer ou du poulet parmigiana ?

Pour Noël, est-ce que je porterais ma robe en velours noir, ou la rouge, sans manches ?

Quel quartier serait-il *préférable* d'habiter ? La ville, la banlieue, l'entre-deux ?

Le Mexique à Pâques ou la Floride au Jour de l'An ?

Constamment, je devais faire des choix. Plus ou moins déterminants, ou importants, c'est vrai, mais le processus par lequel je passais demeurait identique. J'analysais une situation, ses options, et j'agissais. Ou bien, dans certains cas, je laissais faire, ce qui était aussi un choix.

Au fil des années, mes choix m'ont menée là où je suis aujourd'hui. Devant cet écran d'ordinateur, à taper sur un clavier.



Québec, 25 octobre

*Par la fenêtre, je vois la rivière qui coule. De droite à gauche. Du côté rationnel vers l'intuitif. C'est l'automne avancé. Le débit d'eau est encore rapide, mais il commence à être freiné par des îlots de glace et de neige, amas blanchâtres disséminés dans le courant de la vie.*

*L'hiver apporte apaisement et introspection.*



*C'est le moment pour entrer en moi et observer. Voir ce qui s'est passé. Ce qui m'a menée ici et ce qui me portera jusqu'au prochain printemps.*

*C'est le bon temps pour écrire.*



Lorsque les prises de conscience commencèrent à se manifester – flashes furtifs, chaleur au cœur, frisson le long du dos –, malgré l'intuition de vérité qu'elles suscitaient en moi, j'ai fait la sourde oreille. Il faut dire que j'aimais beaucoup le *statu quo*. La routine. Le connu.

Plus que tout, j'aimais les certitudes.

Dans un monde que je trouvais tellement aléatoire et changeant, ce qui était rationnel, logique, réel me paraissait bien rassurant. Un plus un font deux. Quel bonheur ! Dans la vie, certaines choses sont « bien » et d'autres sont « mal ». Pour arriver au point C, il faut partir du point A et passer par le point B. Pour être heureuse, je *devrais* faire certaines choses, et en éviter d'autres.

J'ai donc plongé dans cette vision méthodique du monde, acquérant connaissances et certitudes. Une fois à l'univers-cité, le système m'a rapidement pris sous son aile afin de « m'éduquer ».

J'étais à l'abri du soleil, bien à l'ombre dans un bâtiment ÉNORME bétonné de livres, peuplé d'éminences grises, surdiplômées et pleines de bonne volonté, bien sûr.

Professionnalisme, ordre et méthode, compétence et savoir-faire étaient à l'ordre du jour. De quoi satisfaire entièrement une partie de moi. Qui se ressemble s'attire, s'assemble et s'entretient.

J'avais un programme à suivre. Si je voulais être avocate – une valeur sûre : le droit ne mène-t-il pas à tout ? –, je devais apprendre à le devenir. J'allais donc passer les prochaines années de ma vie à